

Une comparaison entre deux versions du mythe de Narcisse : celle d'Ovide et celle de Paul Valéry (1926)

Rodrigo de Lemos e Robert Ponge

Ovid's *Metamorphoses* version of the myth of Narcissus has represented a fundamental reference for many French poets and writers since the Middle Ages. This paper compares Ovid's text to one of the occurrences of this myth in 20th century French literature: "Fragments du Narcisse", a poem by Paul Valéry (1871-1945), the ultimate and complete version of which was published in the 1926 edition of *Charmes*. First of all, we study these two works by means of the application of five criteria (narrator, narration, time, space and characters). Following this, we compare the results of both those analysis and point up to the reduction of the importance of the story as one of the main divergences between "Fragments du Narcisse" and Ovid's poem. Finally, we very briefly relate that difference with one characteristic of symbolist aesthetics: the drastic reduction of the narrative dimension in poetry. Now, as is well known, Symbolism was a decisive influence on Paul Valéry's work, and that is visible in "Fragments du Narcisse".

Keywords: poetry; Narcissus; Ovid; Valéry (Paul); symbolism.

La version du mythe de Narcisse présente dans *Les Métamorphoses* d'Ovide constitue une référence capitale pour un grand nombre de poètes et d'écrivains français depuis le Moyen Âge. Cette communication compare le texte d'Ovide à l'une des occurrences de ce mythe dans la littérature française du XX^{ème} siècle : « Fragments du Narcisse » de Paul Valéry (1871-1945), poème dont la version complète paraît dans l'édition de 1926 de *Charmes*. D'abord, nous étudions ces deux œuvres au moyen de l'application de cinq catégories (le narrateur, la narration, le temps, l'espace et les personnages). Ensuite, nous procédons à la confrontation des résultats de ces analyses en mettant en lumière la réduction de l'importance du récit comme l'une des divergences principales entre "Fragments du Narcisse" et le poème d'Ovide. Finalement, nous mettons très succinctement cette différence en rapport avec l'esthétique symboliste: souvent peu porté à une poésie de caractère éminemment narratif, le symbolisme laissa son empreinte sur l'œuvre de Paul Valéry, ce dont fait montre "Fragments du Narcisse".

Mots-clés: poésie; Narcisse; Ovide; Valéry (Paul); symbolisme.

Rodrigo de Lemos é mestre em Literaturas Francesa e Francófonas pela UFRGS, professor no NELE/UFRGS e professor substituto no Setor de Francês do Instituto de Letras da UFRGS. E-mail: rodrigostyx@yahoo.com.br. Robert Ponge é professor titular do Instituto de Letras da UFRGS, orientador da dissertação de mestrado de Rodrigo de Lemos. E-mail: r.ponge@ufrgs.br. Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Instituto de Letras, Avenida Bento Gonçalves, 9500, CEP 91540-000 Porto Alegre, RS, Brasil.

A versão do mito de Narciso presente em *As metamorfoses*, de Ovídio, constitui uma referência fundamental para poetas e escritores franceses desde a Idade Média. Esta comunicação compara o texto de Ovídio a uma das ocorrências desse mito na literatura francesa do século XX: “Fragments du Narcisse”, de Paul Valéry (1871-1945), poema cuja edição definitiva data de 1926. Primeiro, estudamos essas duas obras por meio da aplicação de cinco categorias (o narrador, a narração, o tempo, o espaço e o personagem). Em seguida, confrontamos os resultados dessas análises, destacando a redução da importância da narrativa como uma das principais divergências entre “Fragments du Narcisse” e o poema de Ovídio. Por fim, relacionamos essa diferença com a estética simbolista (frequentemente pouco simpática a uma poesia de caráter eminentemente narrativo), que foi uma influência decisiva sobre a obra de Paul Valéry, como mostra “Fragments du Narcisse”.

Palavras-chave: poesia; Narciso; Ovídio; Valéry (Paul); simbolismo.

Introduction

Depuis le *Lai de Narcisse* (poème anonyme du XII^{ème} siècle) jusqu’aux écrits des symbolistes à la fin du XIX^{ème} siècle, nombreuses furent les allusions à la figure de Narcisse dans les lettres françaises, *Les Métamorphoses* d’Ovide représentant la principale référence pour la plupart des poètes et des écrivains de France qui s’attaquèrent à ce mythe.

Paul Valéry (1871-1945) s’est penché à plusieurs reprises sur l’histoire du berger béotien épris de son reflet. Elle fait, d’abord, l’objet d’un sonnet composé par le poète au début des années 1890 et qui resta manuscrit ; ensuite, il reprend ce sujet dans « Narcisse parle » (monologue en alexandrins dont la première version date de 1891 et qui ne connut sa forme définitive que dans l’*Album de vers anciens*, recueil de 1920), puis dans « Fragments du Narcisse » (poème dont la première parution remonte à 1922 et dont la variante finale se trouve dans l’édition de 1926 de *Charmes*). À la fin de sa vie, Valéry revient encore deux fois au mythe de Narcisse: d’abord, dans *Cantate du Narcisse* (1938), livret composé pour une cantate de même titre composée par Germaine Tailleferre, et dans « L’Ange » (1945) où, même si le nom de Narcisse n’est point cité, des échos du mythe sont évidents dans ce poème en prose dépeignant *une manière d’ange* penchée sur une fontaine, étonnée de son propre reflet.

C’est sur le poème de *Charmes* que nous nous penchons ici. Dans le dessein de bien saisir les spécificités du traitement que Valéry fait subir à ce mythe, cette étude procède à la comparaison de « Fragments du Narcisse » avec la version d’Ovide. D’abord, nous présentons une brève analyse de la version présente dans *Les Métamorphoses* à partir de cinq catégories : le narrateur, la narration, l’espace, le temps et les personnages. Ces critères sont ensuite appliqués au poème de Valéry. Un troisième moment consiste dans la présentation des divergences entre les deux poèmes concernant ces cinq aspects. Le texte s’achève par une interprétation succincte de ces différences.¹

Narcisse dans *Les Métamorphoses* d'Ovide

D'après Ovide, Narcisse est engendré par l'étreinte du fleuve Céphise avec la nymphe Liriope ; sa mère reçoit du devin Tirésias la prédiction que son enfant aura une longue vie « si se non noverit » (v. 348, « pourvu qu'il ne se connaisse pas »).² La prédiction paraît dénuée de sens, mais ne va pas tarder à s'accomplir. Narcisse devient un jeune homme désiré par tous, bergers et nymphes, mais son dédain repousse leurs avances. Parmi ses victimes se trouve Écho – la nymphe condamnée par Junon à n'employer sa voix que pour répéter les derniers mots d'autrui – qui s'éprend follement de lui et, repoussée, se cache dans les bois où, objet d'implacables tourments, elle finit par perdre toute substance charnelle. C'est l'un de ces admirateurs dédaignés qui maudit le bel indifférent à « Rhamnusia » (v. 406), l'une des appellations de la déesse Némésis. La punition est âpre : venu assouvir sa soif auprès d'une fontaine, Narcisse découvre son propre reflet et en tombe amoureux. Languissant après son image, il finit par en périr ; ses sœurs ne trouvent à la place de son corps qu'une fleur jaune. Descendue au monde des morts, son âme se penche sur le Styx, le fleuve infernal, et regarde son propre reflet sur les eaux.

La narration est postérieure aux faits qu'elle relate. Ovide utilise le temps verbal passé pour relater les actions des personnages ; pourtant, afin de mettre en relief les émotions éprouvées par Narcisse et par Écho, les verbes au présent ne sont pas rares, notamment lorsque Ovide dépeint leurs souffrances (vers 393, 396 et 398, par exemple).

Dans la plus grande partie du texte, le narrateur est extérieur à l'action (extradiégétique), ce qui lui attribue de la distance par rapport aux événements qu'il évoque, et il commente les faits qu'il relate, comme par l'usage des adjectifs « imprudens » (v. 425, « ignorant »)³ et « credule » (v. 432, « crédule »)⁴ ou dans la question qu'il adresse au personnage : « Credule, quid frustra simulacra fugacia captas? » (v. 432, « Crédule enfant, à quoi bon ces vains efforts pour saisir une fugitive apparence »).⁵ Ce procédé confère de la force dramatique à la description de la souffrance de Narcisse de par l'apitoiement du narrateur. Il y a, alors, une distance entre le personnage et le narrateur en fonction de laquelle ce dernier observe et juge l'attitude de son héros.

Le poème présente des coordonnées spatio-temporelles précises. La parenté du jeune berger avec le fleuve Céphise en indique nettement la localisation géographique : le Céphise est un des fleuves traversant la Béotie, contrée de la Grèce connue pour la rudesse des mœurs de ses habitants et pour ses paysages champêtres. C'est cette région qu'Ovide assigne comme décor à la rencontre entre Narcisse et Écho (« Narcissum per devia rura vagantem », v. 370, « Narcisse errant à l'aventure par la campagne »⁶), les parages ruraux étant évoqués par la mention des bergers, des chèvres et du bétail qui y paissent (vers 407 à 409). Le traitement des indications temporelles connaît un dépouillement marquant, le seul repère de temps étant la référence à l'âge de Narcisse (16 ans) lors de sa rencontre avec Écho (« Namque ter ad quinos unum Cephisius annum » v. 351, « Car le fils de Céphise avait à trois lustres ajouté une année »).⁷

En ce qui concerne les personnages, il est possible de déceler une opposition entre, d'une part, Narcisse (qui méprise la passion d'autrui), d'autre part, Écho et les amants malheureux (qui désirent briser son fier dédain). Ce conflit se résout par une interférence des dieux : invoquée par l'un des soupirants repoussés, Némésis, la déesse responsable de la Justice, inspire à Narcisse la passion par laquelle il trépassa. Les divinités jouent donc un rôle actif dans le déroulement du drame de

Narcisse de par l'intervention de cette déesse justicière, qui, lorsqu'elle châtie Narcisse, agit en accord avec ses fonctions rattachées à la manutention de l'ordre moral qu'il rompt par son cruel mépris. Avec la punition de Narcisse, est ainsi confirmée la prédiction de Tirésias qui ouvre le texte. Tant la vaticination du devin que l'intervention de Némésis mettent en avant le caractère religieux de l'approche d'Ovide, qui va de pair avec sa dimension d'exemplarité : dans *Les Métamorphoses*, Narcisse apparaît comme un être fautif, qui attise le courroux divin par la froideur par laquelle il reçoit les témoignages de la tendresse d'autrui.

« Fragments du Narcisse » de Paul Valéry

Les trois parties composant « Fragments du Narcisse » (publiées entre 1922 et 1923) ne furent réunies que dans l'édition de 1926 de *Charmes*, ces trois sections étant numérotées mais dépourvues de titre. Le centre du récit ne diverge point significativement de celui du poème d'Ovide : Narcisse se penche sur l'eau d'une fontaine et chérit sa propre image.

Dans chacune des trois parties, Narcisse, dans un monologue d'une force dramatique remarquable, révèle son propre monde interne à un moment précis. La première partie est consacrée à l'exposition de l'amour de Narcisse pour sa propre image inatteignable et des sentiments qui en découlent, tels que la peur de perdre l'image de sa beauté dans l'eau troublée de la source et l'amour de soi-même. La partie suivante explore l'opposition entre, d'une part, Narcisse, marqué par le dessein d'aimer à l'écart des autres et, d'autre part, les couples ayant rendez-vous aux bords de la fontaine, livrés aux jouissances de l'amour d'autrui, mais susceptibles d'être pris au piège des mensonges et de la nostalgie qui d'habitude accompagnent l'expérience amoureuse. Dans la troisième partie, Narcisse, sentant que la nuit tombe et que les ténèbres sont sur le point de faire disparaître son reflet, prie en pure perte les dieux d'arrêter le coucher du soleil : la nuit descend sur lui et il est contraint à voir s'évanouir dans l'ombre l'objet de son amour.

Il serait vain de chercher un fil quelconque rattachant ces trois ensembles qui sont juxtaposés les uns aux autres. Comme l'avance Nicole Celeyrette-Pietri, « il n'y a pas ici trois actes, ou trois moments d'une méditation, mais bien plutôt une succession de vues parcellaires, liées par l'inflexion du vers ».⁸

C'est Narcisse lui-même qui donne à connaître tant les éléments du paysage l'entourant que les passions qui exercent leur ravage dans son âme, ceux-ci étant évoqués selon la vision du protagoniste. Le discours de Narcisse révèle ses transports et son désarroi par le biais d'une narration simultanée aux événements qu'elle relate : c'est comme si les émotions de Narcisse se déroulaient sous les yeux du lecteur et l'entraînaient dans ce tourbillon de passions tenaces et de désirs inassouvis.

« Fragments du Narcisse » se fait remarquer par la concision extrême de ses catégories narratives. L'ensemble de l'action se déroule sous la lumière du crépuscule (« Ce soir », v. 2⁹), toute autre information concernant le temps en étant absente, que ce soit l'époque où elle se passe ou l'âge de Narcisse. Un dépouillement semblable se dégage de l'organisation spatiale : un seul espace sert de cadre à la scène, les bords de la source étant évoqués par la mention de détails comme les roseaux, les arbres, les rocs, les arbres et les fruits (v. 99 à 107).

Le système des personnages n'est pas moins concis que les jalons spatio-temporels. Tirésias en est exclu ; Écho ne fait qu'une brève apparition sans

conséquence pour le déroulement du poème ; les divinités ne sont citées qu'à titre de représentants des phénomènes de la nature et n'ont pas de prise sur les actions du héros. En revanche, la présence de Narcisse domine la quasi totalité de « Fragments du Narcisse » ; c'est lui le personnage principal, et le seul du poème, ou peu s'en faut. Certes, on doit considérer également le rôle ambigu de son reflet dans le déroulement du texte : pour Narcisse, il s'agit de son double plus que parfait, son « semblable... et pourtant plus parfait que [lui]-même » (v. 122), mais il est également un trompe-l'œil, un leurre *d'alter-ego*, (« Vous n'êtes que lumière, adorable moitié », s'écrie Narcisse au vers 251).

Une relation de contraste oppose Narcisse (accompagné de son reflet) aux amants ayant rendez-vous aux bords de la source. Cette opposition se situe plutôt au niveau symbolique. L'épisode des couples dans la partie II de « Fragments du Narcisse » fait le récit de leur passion : après les jouissances de la chair (v. 171-191), les amants doivent supporter les affres de la passion détournée (v. 192-230). Il n'est point malaisé de déceler une moralité sous-jacente à cet épisode : les couples jouissent des plaisirs de l'amour, mais de ce fait même doivent en subir la contrepartie, c'est-à-dire les peines de l'amour (les mensonges, la malice, la nostalgie). Or, Narcisse est affranchi de ces souffrances du fait même que nulle étreinte n'est possible entre lui et l'objet qu'il chérit. De l'impossibilité de réaliser cet amour découle la conclusion du poème : Narcisse ne subit pas les âpres châtiments de la folie et de la mort, comme chez Ovide, mais celui de la frustration lorsqu'il voit disparaître implacablement son reflet chéri dans l'obscurité de la nuit.

Nombreux furent les critiques, y compris Paul Valéry lui-même, à se pencher sur « Fragments du Narcisse » afin de déceler sa signification. Retenons l'ébauche d'exégèse que son auteur avança dans un entretien avec Lucien Lefèvre ; selon Valéry, Narcisse est le symbole d'une « tragédie », sa figure représentant la « confrontation de l'homme tel qu'il se perçoit en lui-même, c'est-à-dire en tant que connaissance parfaitement générale et universelle [...], avec son image d'être défini et particulier ».¹⁰

Différences entre la version d'Ovide et celle de Paul Valéry

Dans cette partie, nous signalons quelques dissemblances entre le poème d'Ovide et celui de Valéry, l'une des plus frappantes étant le dépouillement narratif de l'approche de Valéry par rapport à celle d'Ovide. Là où le poète latin accompagne le héros de sa conception jusqu'à son trépas et en mêlant son sort à ceux de Tirésias et d'Écho, Valéry limite l'action de son poème à Narcisse qui chérit son image et qui s'en prend aux couples qui s'aiment aux bords de la fontaine. Cette réduction de la fable à une seule scène entraîne une simplification des catégories narratives. Les coordonnées temporelles et spatiales, présentes chez Ovide avec des informations telles que la situation géographique du récit et la période pendant laquelle il évolue, sont réduites à leur minimum dans « Fragments du Narcisse », seuls le moment de la journée, le crépuscule, et les éléments décoratifs du paysage champêtre y étant déterminés.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la présence d'un narrateur extradiégétique dans *Les Métamorphoses* crée un éloignement de celui-ci envers le personnage, le narrateur ovidien appréciant à distance le sort de Narcisse et jugeant moralement ses actions. Cette distance entre le narrateur et le héros est en conformité avec la dimension morale et religieuse du récit chez Ovide, l'amour de soi de Narcisse y

étant assimilé à une inobservance des lois divines que la déesse Némésis ne tarde pas à châtier. Or, c'est précisément cette séparation entre le narrateur et le personnage chez Ovide que l'emploi d'un point de vue interne à Narcisse supprime dans « Fragments du Narcisse ». Les passions qui troublent le héros, tout comme les éléments de la nature l'entourant, sont donnés à connaître par ses propres mots, nulle autre voix ne venant contredire ses pensées ou déplorer son désarroi. Il en ressort que le caractère moral et religieux du mythe, véhiculé par un narrateur extradiegetique qui répudie la crédulité et l'ignorance dont fait preuve Narcisse en aimant son propre reflet, est absent de « Fragments du Narcisse ».

Cette laïcisation du mythe, accompagnée d'une atténuation de sa dimension d'exemplarité, peut être perçue dans les différences existant entre le système des personnages de chacune de ces deux œuvres. Il est remarquable que Tirésias soit absent de « Fragments du Narcisse », qu'Écho joue un rôle sans conséquence pour l'évolution de l'histoire et que même les divinités (représentées par Némésis, elles sont chez Ovide des pièces fondamentales pour la disparition de Narcisse) perdent chez Valéry leur dimension morale et gardent seulement leur pouvoir sur la nature, ce qui est évident dans la partie III du poème de *Charmes* quand Narcisse adresse aux dieux la prière d'arrêter le coucher du soleil. Les déités n'y répondent point. Leur silence témoigne de la séparation entre les affaires humaines et les actions divines dans le texte de Valéry et de l'éviction du ton réprobateur envers Narcisse qui en découle. Les dénouements que le poète latin et le poète français assignent à l'histoire de Narcisse ne font que confirmer cette divergence de moralité : tandis que le Narcisse d'Ovide est châtié par le trépas, il n'en va pas de même pour le Narcisse de Valéry qui se voit borné à regarder, impuissant, la disparition de l'être qu'il désire, mais ne trouve point la mort à la fin du poème.

Quelques brèves considérations finales

Comme nous l'avons montré tout au long de cette analyse, la version du mythe de Narcisse offerte par Valéry présente d'importantes divergences en comparaison avec celle d'Ovide. Dans « Fragments du Narcisse », on observe une extrême réduction de la complexité de l'intrigue et une simplification prononcée des catégories de temps et d'espace par rapport à la version d'Ovide où les coordonnées spatio-temporelles sont clairement indiquées et où le récit de la vie de Narcisse est mêlé à ceux de Tirésias et d'Écho.

Une étude des raisons qui motivent ces différences échapperait au but de cette communication. Bornons-nous à signaler que l'approche de Valéry est redevable de l'esthétique symboliste qui marqua les années de formation du poète (pendant les années 1880 et 1890) et qui préconisait une réduction de la place du récit dans la poésie, ce dont fait preuve « Fragments du Narcisse ».

Notas

¹ Ce travail a été élaboré dans le cadre d'un mémoire de master ès littératures francophones dont la rédaction a bénéficié d'une bourse du CNPq (que nous remercions de son aide) : LEMOS, Rodrigo. *Le Mythe de Narcisse dans la poésie de Paul Valéry*. Mémoire de master. Direction de recherche : Robert

Ponge. Porto Alegre : Programa de Pós-Graduação em Letras da UFRGS, 2010.
Disponível sur la toile à l'adresse suivante : <http://sabix.ufrgs.br/ALEPH/>.

² OVIDE, *Les Métamorphoses*, édition bilingue : latin et français (traduit du latin par Joseph Charmonard), Paris: Garnier, coll. "Classiques", p. 136 et 137.

³ Ibidem, p. 142 et 143.

⁴ Ibidem.

⁵ Ibidem.

⁶ Ibidem, p. 136 et 137.

⁷ Ibidem.

⁸ CELEYRETTE-PIETRI Nicole, "Métamorphoses de Narcisse", *La Revue des lettres modernes*, numéro 413-418, intitulé « Paul Valéry I », Paris : Minard, 1974, p. 9.

⁹ VALÉRY Paul, « Fragments du Narcisse », in : idem, *Poésies*, Gallimard, coll. « Poésie », 1966, p. 62.

¹⁰ VALÉRY Paul, in : LEFÈVRE Frédéric, *Entretiens avec Paul Valéry*, apud HYTIER Jean, « Note à 'Fragments du Narcisse' », in : VALÉRY Paul, *Œuvres*, tome 1, Paris : Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1968, p. 1672.